

Fanny Ardant a fait un rêve...

CINÉMA Réalisatrice du « Divan de Staline », elle tisse une mince intrigue autour du maître du Kremlin, incarné par Gérard Depardieu.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

Fanny Ardant n'est pas une réalisatrice au sens technique du mot, elle est si peu technique - dans un monde qui l'est tant, voilà une raison de lui prêter attention. Elle ne passe pas par les filtres et les opérations chimiques qui font d'un film un produit raffiné, comme on le dit d'un sucre blanc. Quand elle prend la caméra, ce qu'elle fait pour la troisième fois, ce n'est pas par métier, mais par élan. Il y a une porosité naturelle entre ce qu'elle est, ce qu'elle vit, ce qu'elle songe, et ce qu'elle montre à l'écran. Comme elle est, elle le dit elle-même, depuis sa jeunesse saturée de littérature russe, d'atmosphère russe, elle a été retenue par le roman de Jean-Daniel Baltassat *Le Divan de Staline* (Seuil).

Trois jours avec le dictateur vieillissant, retiré dans un château, entre sa maîtresse, Lidia, et son personnel de militaires bureaucrates zélés et de domestiques apeurés. Le séjour est sinistre. Et que fait Staline ? Par une bizarre lubie, il fait installer un divan semblable à celui de Freud, qu'il déteste, et il joue à raconter ses rêves à Lidia, qui doit les interpréter. Pendant ce temps, dans un coin à part, Danilov, jeune artiste peintre ambitieux, attend d'être reçu par le maître du Kremlin pour entreprendre son portrait et mettre (ou compromettre) son talent dans l'art officiel.

La situation est artificielle, l'intrigue mince comme un portemanteau en fil de fer. C'est pour y accrocher des habits d'ombre, des écharpes de silence,

des fantômes, des secrets, des maléfices. Réveuse à la caméra, Fanny Ardant entre dans un château de conte de fées avec dragons et sorcières. Les grilles se referment sur un monde qui n'existe pas, mais qui enferme nos effrois dans ses brouillards épais. La réalisatrice parle de la tyrannie, de son emprise fascinante, de la terreur qui ne s'enfuit pas, de la soumission et de l'adhésion à ce qui vous tue, de la liberté de créer, de la résistance, de la solitude.

Succession de thèmes

Comme elle est d'abord actrice, Fanny Ardant prend des comédiens qu'elle aime, plus que des personnages, pour les mêler à son monde intérieur. Ce sont des présences, des couleurs et des vibrations. Il ne s'agit pas de faire concorder Staline et Depardieu. Mais son côté ogre-doux apporte des notes de danger en jouant tantôt sur la proximité et sur la distance. Emmanuelle Seigner a un charme félin, elle est double et loyale en même temps.

Il ne faut pas chercher un discours construit qui chercherait à être plausible; le film est plutôt fait de thèmes qui s'ébauchent, d'obsessions informulées. Il crée un paysage où l'extérieur et l'intérieur se confondent, à travers des reflets et des échos fugitifs. On peut y être sensible - ou pas. La réponse ne relève que de l'irrationnel. ■



« Le Divan de Staline »

Historique de Fanny Ardant
Avec Gérard Depardieu,
Emmanuelle Seigner, Paul Hamy
Durée 1h32

■ L'avis du Figaro : ●●○○